

crito de Zaraus en 1716, ó sea, después de la muerte de Luis XIV; y sabido es, que esto contradice á lo que hemos probado en nuestra Introducción.

Pero dejando el examen de este punto para cuando encontremos otros datos que nos permitan resolverle, hagamos constar, que M. Dubarat deduce, además, del hecho de que Axular se ordenara en 1596, y de la costumbre de que las ordenaciones se hacen generalmente de los 23 á los 25 años, que el autor del *Gvero* debió nacer hacia el año de 1572: y es verdaderamente curiosa la coincidencia, de que fuera esta misma la fecha que yo señalé al nacimiento de Axular.

II.— UN ARTÍCULO DE M. VINSON

OBRAS VASCONGADAS del Doctor Labortano Joannes d'ETCHEBERRI (1712), con una introducción y notas por JULIO de URQUIJO É YBARRA, Paris: Paul Geuthner 1907. (Bayonne, imp. A. Lamaignère) in 4^o LXXX — 323 — (iv.) p. et une p. de *fac-simile*.

Le 10 octobre 1866, — il vient d'y avoir juste 40 ans, — par une belle soirée d'automne, je débarquai à Bayonne, tout frais sorti de l'Ecole Forestière, plein d'ardeur et d'enthousiasme, et bien disposé à m'éprendre de cette mystérieuse langue basque, qu'une bonne fortune inespérée me mettait à même d'étudier sur place, dans les meilleures conditions. Mon long séjour en Orient et mes voyages m'avaient préparé à cette étude; aussi ne tardai-je pas à me mettre à l'ouvrage. Présenté à M. l'abbé Inchauspe par cet excellent M. de Gavardie, juge d'instruction, ancien collègue de mon père à Pondichéry, je fus reçu par l'honorable chanoine avec cette amabilité un peu dédaigneuse que montrent souvent les Basques lorsqu'on ose s'attaquer à leur redoutable idiome. Il voulut bien, pour me guider, me confier son *Verbe* et la *Grammaire* de Harriet, qui sont d'ailleurs les ouvrages les plus propres à rebuter un commençant. Mais je n'étais pas un novice: j'abandonnai vite ces livres formidables.

J'ai publié, depuis, bien des choses sur la langue et le pays basque: quelques volumes, une vingtaine de brochures, un très grand nombre d'articles de journaux et de revues. J'ai soutenu de longues et vives discussions; mais j'ai la satisfaction aujourd'hui de voir qu'on commence, dans le pays, à rendre justice à mes efforts. Je n'en veux d'autre preuve que les appréciations bienveillantes de M. de Azkue dans son excellent *Dictionnaire* et la manière élogieuse dont M. de Urquijo cite mon nom dans son introduction aux œuvres de Jean d'Etcheberri.

C'est qu'elle est admirable, cette introduction! M. de Urquijo est de ceux pour qui les coups d'essai sont des coups de maître; C'est complet,

précis, méthodique, clair, intéressant au possible, et ces quatre-vingts pages se lisent sans la moindre fatigue, presque avec l'intérêt passionnant du roman le plus dramatique. Et quand on songe que l'auteur de ce chef-d'œuvre était hier encore un mondain livré aux horreurs de la politique, on éprouve une joie plus vive de ce qu'on pourrait appeler une heureuse conversion.

Il paraît — et je m'en enorgueillis fort, — que j'y suis pour quelque chose. M. de Urquijo nous raconte en effet que c'est ma *Bibliographie Basque* qui l'a amené à former sa collection de livres basques, déjà si complète et si belle, et à rechercher dans le Pays tous les documents, tous les manuscrits, tous les souvenirs littéraires des siècles précédents. C'est ainsi qu'il a retrouvé, chez les Franciscains de Zarauz, le manuscrit qu'il publie aujourd'hui *con amore*, et avec un soin méticuleux.

L'ouvrage n'était pas tout à fait inconnu d'ailleurs. J'en avais indiqué l'existence, sur la foi du regretté Ch. Bernadou, qui m'avait communiqué un extrait, relatif à ce travail, des procès-verbaux du Bilçar d'Ustaritz. Mais nous ne savions ni ce qu'était devenu le manuscrit, ni quelle avait été la vie de l'auteur, originaire de Sare, que Larramendi, vers 1730 ou 1735, trouva installé comme médecin «municipal» à Azcoïtia.

M. de Urquijo a pu reconstituer l'histoire du livre et la biographie de Jean d'Etcheberri. Il a voulu résoudre le problème; il a cherché, il a trouvé tout ce qu'on pouvait trouver du moins.

Nous apprenons ainsi que Jean d'Etcheberri, de l'une des maisons Etcheberri de Sare, était docteur en médecine, établi à Sare où il avait épouse Catherine d'Itsagarat qui lui donna plusieurs enfants. Mais le métier de médecin ne rapportait pas beaucoup à Sare et le docteur devait exercer son activité dans les paroisses limitrophes, tant en France qu'en Espagne. En 1713, la municipalité de Vera le nomma son médecin officiel; il remplit cette charge jusqu'en 1722, mais il continua à habiter Sare et c'est en 1716 seulement qu'il transporta sa résidence à Vera. Sa réputation grandissait en Espagne; on le recherchait de toutes parts et, en 1722, il devint médecin de Fontarabie, aux appointements de 150 ducats; on avait, objecté pourtant qu'il n'était pas docteur d'une faculté d'Espagne: il l'était, de Montpellier sans doute. En 1725 il passa à Azcoïtia où il resta jusqu'à sa mort, survenue en 1749; il avait alors plus de quatre-vingts ans. Nous pouvons ainsi supposer qu'il était né à Sare vers 1665. Il n'avait donc pas connu Axular, ni son neveu; mais il avait pu connaître Harizmendi, d'Argaignarats et même Pouvreau, dont il cite le *Philothea*

Instruit et actif, il s'était beaucoup occupé de sa langue maternelle;

il admirait le style d'Axular et le prit pour modèle quand il écrivit, en 1712, l'ouvrage que M. de Urquijo nous donne aujourd'hui.

Il y ajouta, plus tard, une introduction latine, plus tard encore, il fit une grammaire latine en basque, et, pour annoncer ce dernier travail il publia, en 1718, à Bayonne, chez Mathieu Roquemaurel, une «lettre de recommandation» *Gomendiozco carta*, 40 p. petit in-4^o, que M. de Urquijo réimprime d'après l'exemplaire, unique, qui a appartenu à M. l'abbé Harriet. Etcheberri avait fait en outre un vocabulaire basque-français-espagnol et latin qu'il avait prêté à Larramendi et que M. de Urquijo croit avoir aussi retrouvé.

Le manuscrit du *Hatsapenac* et de la Grammaire latine est incontestablement l'original de l'auteur, comme le prouvent les corrections, les ratures, les additions, les retouches nombreuses: le savant et consciencieux éditeur donne le *fac-simile* d'une page fort bien choisie, où il est parlé d'Axular.

Le manuscrit de Zarauz, que M. de Urquijo décrit de la manière la plus parfaite, est malheureusement incomplet. On serait peut-être en droit d'en accuser la négligence des moines, si beaucoup de bibliothécaires laïques n'étaient pas suspects de la même insouciance. Au surplus, nous ne sommes plus au moyen-âge, à cette époque de pauvreté et d'ignorance, où l'on grattait les vieux parchemins pour y écrire des litanies et des oraisons.

M. de Urquijo a reproduit le texte du manuscrit avec l'exactitude la plus scrupuleuse, ce dont on ne saurait trop lui savoir gré.

L'ouvrage principal de Jean d'Etcheberri, dédié au pays de Labourd (1), est intitulé *Escarararen Hatsapenac*, c'est-à-dire «Rudiments du basque» et comprend plusieurs chapitres qui traitent de la pureté, de la noblesse, de l'originalité, de la flexibilité, de l'unité du basque, et de sa raison d'être; puis vient l'éloge d'Axular et du parler de Sare; l'auteur démontre ensuite que ceux qui dédaignent le basque sont eux-mêmes méprisables et il termine par un appel chaleureux à la jeunesse du pays et au lecteur.

Si M. de Urquijo n'a rien changé au texte d'Etcheberri, il a cru devoir ajouter des notes utiles et intéressantes, et vérifier toutes les citations latines et basques.

Il a pu constater ainsi que les citations d'Axular sont empruntées à la première édition, celle de 1643, qui a pour titre *Guero* et non à la mauvaise réimpression sans date qui est du XVIIIe siècle et qui est intitulée

(1) Etcheberri appelle le Labourd *lau-urdi*, ce qui voudrait dire «le pays aux quatre eaux, aux quatre rivières» (sans doute la Bidassoa, la Nivelle, la Nive et la Bidouze), étymologie fort plausible.

Guero Guero. J'avais fait la même constatation dans le vocabulaire de Pouvreau. Quant à *l'Eliçara erabiltceco liburua*, dont nous ne connaissons que les éditions de 1665 et 1666, je ferai observer que la première édition est de 1636 et non de 1635. Du moins, c'est la date que donne M. Pierquin de Gembloux qui avait évidemment sous les yeux un exemplaire de l'ouvrage dont il a copié le titre intégralement, comme il a copié aussi le titre du grand ouvrage de d'Argaignarats, de 1641, que M. Gustave Brunet avait vu. Que sont devenus ces deux volumes?

L'intérêt principal du travail du docteur Etcheberri, c'est que ce n'est pas une traduction ou une adaptation, mais, comme celui d'Axular, un ouvrage original pensé et écrit en basque; il n'en est pas beaucoup qui réalisent cette qualité. Ce nous est une raison de plus pour remercier M. de Urquijo, pour lui adresser toutes nos félicitations et pour lui demander de nous donner d'autres publications de ce genre. Un vaste champ est ouvert à son intelligente et vaillante activité.

Je me reprocherais en terminant de ne pas accorder à l'imprimeur la part d'éloges qui lui revient. L'exécution est très soignée et fort belle. Ce superbe volume contraste heureusement avec les élucubrations communes, vulgaires et sans goût de la plupart des imprimeries provinciales.

Paris, 20 Novembre 1906.

JULIEN VINSON.

Después de dar a M. Vinson las más expresivas gracias por las felicitaciones que me dirige con motivo de la publicación de las *Obras Vascongadas* de Joannes d'Etcheberri, haré constar que, en efecto, la primera edición del *Eliçara Erabiltceco liburua* es de 1636: ya lo dije en la nota de la pagina 149. Por mera distracción escribí 1635 en la página LXXIII: ésta es la fecha de la *aprobación*.

J. DE U.

(Continuará).